

Camille Picard-Séminaire Habitat-Habiter-

Ce qui m'intéresse plus particulièrement aujourd'hui de vous présenter, c'est comment le groupe avec lequel on travaille passe donc d'un habitat groupé participatif à un projet de quartier et ce que ce passage raconte. En fait, il conte l'histoire d'une négociation entre des aspirations individuelles et des aspirations collectives.

Je vais rapidement rappeler le contexte du terrain, de la Grand' Mare, c'est un quartier de Rouen et on travaille avec l'association BVGM dans le cadre de Rapsodia. BVGM, qui signifie bien vivre et vieillir à la grand mare. Sur ce quartier, il y a un projet d'habitat groupé participatif intergénérationnel qui a vu le jour, les 4 saisons, et un projet aussi de jardin partagé qui y est attaché et qui tourne aujourd'hui à plein régime. La question qui nous a mobilisé sur ce quartier avec le groupe de BVGM, c'est comment créer des conditions favorables à l'entraide pour le bien vivre et le bien vieillir sur le quartier de la Grand'Mare. Ce qu'il faut connaître aussi du quartier qui sont des caractéristiques quand même très significatives et qui disent quelque chose aussi des dynamiques qui s'y trouvent aujourd'hui, c'est que c'est un quartier un peu particulier puisqu'il est isolé de la ville, même s'il est extrêmement bien connecté par la route et par les transports en commun. Il est isolé physiquement puisqu'il est en hauteur par rapport à la ville, donc c'est pas un quartier qui est très facilement accessible à pied même si on peut y aller à pied, c'est quand même une certaine montée. Comment dire, il est coupé par une ceinture verte que les habitant.es appellent la forêt. On sent vraiment quand même qu'il y a une sorte d'enclavement de ce quartier et à l'intérieur même, on peut constater que ce quartier est découpé en fait en plusieurs parties. C'est une caractéristique qui ressort, aussi les discours qui en sont fait, montrent que ce quartier est ressenti comme deux quartiers.

Il y a d'un côté des habitations, des immeubles collectifs qui sont soit des immeubles de propriétaires, soit des immeubles de bailleurs sociaux. Et on a une autre partie du quartier qui est majoritairement des pavillons, construit tous à la même époque, dans les années 70. Un des résultats qui sont présentés aujourd'hui, ils sont tirés d'un travail effectué sur le groupe avec lequel nous travaillons, de l'association BVGM et avec aussi avec eux, à la fois par des entretiens collectifs qui ont permis d'apprendre aussi à mieux nous connaître et à aussi comprendre quelles étaient leurs visions de l'entraide, de l'autonomie, et cetera. Nous avons réalisé des cartes mentales, aussi accompagnées d'entretiens individuels. On a travaillé sur une préparation d'un portrait de la Grand'Mare donc un portrait assez classique sur quels sont les particularités présentes sur le quartier, qu'elles sont un peu les grandes données statistiques qu'on peut en tirer, et cetera.

On a élaboré ensemble un protocole de recherche et de ce protocole on a élaboré un guide d'entretien et mené plus d'une trentaine d'entretiens individuels. Et lors de ces entretiens là, on s'est vraiment élargi, on a essayé vraiment de ne plus se limiter à notre petit groupe, mais à vraiment aller voir d'autres habitant.es du quartier. On a aussi effectué cette ouverture par l'élaboration d'un questionnaire et la réalisation de plus de 150 micro-trottoirs. Et enfin, évidemment, on a fait de nombreuses lectures collectives et individuelles sur les thématiques qui nous rassemblent, donc l'autonomie, l'entraide, les, les vieillesse et et également les théories du care.

Les grandes conclusions que je tire de ce travail avec ce groupe donc constituée de 6 personnes qui ne sont pas représentatives de la totalité de l'association BVGM, c'est que il y a une sorte de nostalgie et un partage de valeurs qui ont fait qu'elles se sont mobilisées sur ce projet de quartier. Donc c'est des

habitantes de très longue date, de la Grand' Mare, qui revendiquent un attachement à ce quartier. Ils ont tous plus ou moins participé à des associations de quartier depuis très longtemps. Ils partagent aussi des métiers, soit dans l'éducation, soit dans le social. Ils occupent aujourd'hui tous des pavillons, ne sont pas forcément rentrés dans le quartier par le pavillonnaire. Mais toujours est il qu'ils y ont accédé à un moment donné et que c'est des endroits où ils ont vu leurs enfants grandir, donc ils y ont vraiment des marques très importantes avec la fréquentation des parcs, la fréquentation des écoles, c'est quelque chose là de très fort et de très longue date.

Ils ont aussi développé des relations de voisinage importantes avec, des habitants de très longue date et il y a une culture militante très prégnante sur le quartier à laquelle ils ont participé, notamment à la fin des années 60 et le début des années 70. Le quartier depuis, a beaucoup évolué, et eux aussi, évidemment, et notamment donc les questions autour de la vieillesse qui les rassemblent aujourd'hui, avec donc tout ce qui est participation, entraide et autonomie, qui vont être des vecteurs de valeurs autour desquelles ils veulent monter des projets en communs. Et c'est de là qu'est née BVGM le bien vivre et le bien vieillir à la grand mare et plus particulièrement un projet de résidence participative. Donc juste avant de passer à cette 2^{de} partie. Quelques extraits donc, des cartes mentales qui ont été effectuées avec le groupe et on peut en dire plein de choses. Mais ce qui est intéressant quand même de noter pour ce matin, c'est que il y a vraiment cette vision qui est partagée du quartier, un avec une dichotomie entre les habitats collectifs et les habitats individuels, les habitations individuelles, et cet enclavement quand même qui est très, qui est très présent.

Donc il y a une identité en fait, le quartier a une identité très forte. Donc, l'habitat groupé participatif est apparu un petit peu comme une solution finalement en fait à ce qu'il et elles voulaient recréer qu'ils et elles ont connu dans le quartier et c'est à dire donc un partage. Une sorte de militantisme pour bien vivre et bien vieillir. Ce qu'il faut savoir aussi, c'est que la Résidence a aussi profité de financement de l'ANRU, puisqu'une partie du quartier est classée depuis un moment en QPV, l'habitat groupé était une forme de concrétisation et d'opportunité en fait. Ils ont été également très bien accompagnés par une accompagnatrice de projets d'habitat participatif qui les a vraiment drivés en fait à monter ce projet et à le concrétiser. Donc à côté de cet habitat il y a le le jardin partagé qu'il ne faut pas négliger non plus et ce qui est intéressant de noter donc, c'est que ce projet est vraiment là le résultat d'aspirations qui ont été collectives. Néanmoins, les volontés individuelles ont fait que le passage à l'acte, une fois que la résidence en fait, a été actée, qu'elle allait se faire construire et qu'elle est désormais construite, le passage à l'acte individuel, dans le sens où emménager en tant que foyer dans cet habitat n'a pas été réalisé, soit parce que effectivement, c'était une volonté, une pas, une revendication, mais voilà, c'était affirmé comme tel. On ira pas pour différentes raisons, parce qu'on occupe déjà une maison qui est grande, qui est largement occupée et que ce serait vraiment trop compliqué de d'aller passer de cette grande maison à un habitat plus petit. Parce que enfin, voilà, pas l'envie, pas le moment en fait. Ils ont voulu, ils ont souhaité pour certains d'entre elles-eux, y habiter, mais du fait que le projet était aussi porté par un bailleur social, ils n'ont pas pu y accéder pour des raisons de seuil, de revenu, et cetera. Finalement, l'habitat, qui a été cette concrétisation de ces valeurs collectives, s'est concrétisé. Les habitants y sont rentrés et on est toujours avec ce groupe qui souhaite faire quelque chose en fait avec ce quartier, qui souhaite toujours travailler dessus et toujours concrétiser ses valeurs, mais de manière du coup différente parce qu'il y a eu un investissement très important sur l'habitat et sur le jardin partagé. Et dorénavant, qu'est ce qu'on fait de ces aspirations collectives ? Et Ben on s'oriente vers un projet de quartier. Donc, ce sont des mobilisations qui se

transforment finalement, mais on constate quand même qu'il y a eu un effritement de l'investissement par le fait que il y a déjà beaucoup, beaucoup d'énergie dépensée sur la réalisation, sur la concrétisation de l'habitat.

Aujourd'hui le groupe s'essouffle un petit peu sur ces mobilisations. Par ailleurs, ce qui a été quand même assez fort lors de notre travail avec le groupe, c'est que finalement, il y a une partie du quartier qu'il ne connaissent pas. Plus vraiment, notamment sur toutes les populations qui vivent dans les habitats collectifs et qu'il redécouvrent en tout cas le quartier, ils le redécouvrent aussi par la recherche. Donc cette redécouverte du quartier pose aussi des questions sur qu'est ce qu'on veut en faire ? En fait, qu'est ce qu'on souhaite y réaliser sur ce quartier et cela crée effectivement des questionnements sur les attentes, sur ce qu'on est capable de faire, ce qu'on veut faire, avec qui. Avec qui on veut travailler sur le quartier aussi. Ça, c'est une question très, très importante et qui finalement, bah, aujourd'hui on voit que il y a toujours cette volonté mais qu'on sent que il faut encore travailler sur les attentes pour pouvoir continuer le travail.